

En ce 4^{ème} dimanche de carême, il nous est proposé la parabole dite de l'enfant prodigue. A ne pas confondre avec l'expression d'enfant prodige, l'expression prodigue ici utilisée signifie celui qui dépense sans compter.

Mais pourquoi appeler celle-ci « parabole de l'enfant prodigue » car ainsi on omet de mentionner l'attitude du fils aîné qui nous est pourtant d'un enseignement tout aussi précieux. Et puis, le personnage central de la parabole n'est-il pas le Père après tout ? Dès lors ne serait-il pas plus juste de l'appeler « parabole du Père et de ses 2 fils » ou mieux encore « parabole du Père prodigue »

Pour commencer, nous pouvons être déjà choqués de l'attitude de ce jeune fils lorsqu'il ordonne sans détour :

« Père donne-moi la part de fortune qui me revient » !

Quel est celui qui aujourd'hui pourrait se vanter d'avoir posé une telle exigence ? Comment pourrait-on justifier une telle demande centrée sur soi-même ? Ce fils n'a-t-il pas le souci des besoins que pourraient avoir son Père dans sa vieillesse ? Ne pourrait-il pas imaginer que cette fortune puisse servir aussi à d'autres et qu'un héritage ne s'obtient habituellement qu'après la mort de celui qui ayant géré au mieux son bien laisse la part qui revient à sa descendance ?

On le comprend, la situation est choquante à plus d'un titre et elle nous fait penser sans doute à ces familles qui se sont déchirées lors de situations bien moins choquantes mais qui ont pourtant parfois marqué de rancœur plusieurs générations.

Cependant, si le Christ nous raconte cette parabole ce n'est pas pour nous enseigner sur la transmission de nos biens familiaux, mais il veut nous entraîner bien plus loin, bien plus haut. Le Père, c'est son Père, notre Père.

Voyez comme il n'hésite pas à répondre laissant la totale liberté à celui qui demande sa part et combien cela devait lui faire mal en la donnant sachant quelle débauche et gaspillage sa fortune allait servir.

Il nous est difficile de ne pas faire le lien avec le constat du pape François quand il dit « Nous sommes tombés malades d'avidité, nous avons préféré ignorer Dieu, vivre avec nos faussetés, nourrir l'agressivité, supprimer des vies et accumuler des armes, en oubliant que nous sommes les gardiens de notre prochain et de la maison commune. Nous avons mutilé par la guerre le jardin

de la Terre, nous avons blessé par le péché le cœur de notre Père qui nous veut frères et sœurs. Nous sommes devenus indifférents à tous et à tout, sauf à nous-mêmes... ». Quelle actualisation de la parabole pour notre temps !

Nous sommes invités en ce temps de carême à nous identifier au fils qui a quitté la maison paternelle et à en mesurer notre éloignement !

Mais la parabole parle de 2 fils...l'ainé ne part pas. On pourrait penser qu'il s'agit d'un bon fils. Lui-même le pense et c'est là le vrai problème. Sa fidélité devient pour lui une prétention. Lors de la fête, il déroule devant son père la liste de ses mérites. C'est dire combien il pense que sa fidélité lui confère des droits sur son père. Lui aussi place sa propre personne au centre de tout le débat. Il est enfermé dans sa suffisance pourtant son attitude est drapée de vertu, de fidélité, de respect et de labeur. Le malheur est que ces bonnes choses sont toutes centrées sur l'égoïsme. L'intention qui les habite n'est pas droite. Il affirme avoir donné ? Pourtant ces dons avaient pour but d'obtenir, en retour, des droits sur la personne qu'il prétendait servir et aimer.

Il nous reste à imaginer le Père qui chaque jour monte sur la colline pour scruter le retour du fils en pensant « quand reviendra-t-il à moi ? Doit-il endurer toutes ces souffrances avant qu'il ne se décide librement à revenir ? Je l'ai laissé partir, et il est si long le temps laissé pour qu'il fasse le choix de revenir à moi, sans doute est-il nécessaire afin qu'il s'éloigne moins vite et moins loin la prochaine fois... ? »

La parabole détaille merveilleusement les gestes du Père qui font revivre le fils cadet mourant de faim d'amour plus que de faim de pain. Le Père ne cesse de guetter son retour, il est totalement dépendant de sa décision ! Et quand il l'aperçoit de loin, il court vers lui ému de compassion.

Dans le cœur et la bouche du Père, aucun reproche mais la joie sans retenue de retrouver son enfant.

Chacun de nous a besoin d'être pardonné, qu'il soit parti ou qu'il soit resté apparemment à la maison. Pour revenir au Seigneur, une route, parfois longue est à parcourir. Elle débute toujours par une prise de conscience lucide de sa misère.

Ce chemin du retour est un parcours d'humilité, de vérité, de désir d'une vie nouvelle. C'est une lente métamorphose, un changement de cœur. C'est un chemin pascal qui conduit à la résurrection.